

AFRODITA ALEXIEVA

RAŠKO BLÁŠKOV - TRADUCTEUR DE DEUX OUVRAGES DE CHRISTOPHE SCHMID, ÉDITÉS EN GREC

L'écrivain allemand Christophe Schmid qui a vécu au cours de la deuxième moitié du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècles est un des auteurs le plus souvent traduit chez nous pendant le Réveil national bulgare. Bien qu'il occupe une place insignifiante dans l'histoire de la nouvelle littérature allemande, le caractère édifiante de ses ouvrages était du goût des traducteurs et des lecteurs bulgares du temps du Réveil national à telle enseigne que soixante de ses ouvrages ont été traduits en bulgare, surtout durant les années 50 et 60 du siècle dernier¹. Hristaki Pavlovič, Matej Preobraženski, Dimitar Dušanov, P. R. Slavejkov et quelques autres avaient été les traducteurs les plus connus de son œuvre. Ils avaient traduit les ouvrages de Schmid de différentes langues, le plus souvent du français ou de certaines langues balkaniques - du grec, serbe et roumain.

Trois nouvelles de Schmid parurent en 1860 traduites par un instituteur du temps du Réveil national, Raško (Rajko) Bláškov - père de l'écrivain Plija Bláškov. Elles avaient pour titre "Trois récits pour enfants"², "Le croix de bois", "Une église au milieu d'un chênaie" et "Le petit pigeon". Ces récits datent du début de la création de l'auteur, de la première moitié du XIXe siècle. Pour la traduction de deux de ces récits "L'église au milieu d'une chênaie" et "Le petit pigeon", Raško Bláškov s'est servi des traductions grecques de ces ouvrages de Schmid. Ce sont ces deux traductions qui feront l'objet de la présente communication. Nous n'examinerons pas ici le récit "La croix de bois", car mettant en comparaison les traductions grecque et bulgare, nous sommes en mesure d'affirmer que R. Bláškov ne s'est pas inspiré de l'édition grecque de 1859³, mais très vraisemblablement de la traduction

1. Voir à ce sujet: N. Andreeva-Popova, *Proizvedenijata na Kristofor fon Šmid v Bălgaria prez Văzraždaneto*. - God. na VITIZ, t. VII, 1963, s. 178-183.

2. Tri povesti za decata hristijanski, npravstveni i poučitelni pobălgareni ot R. I. Bláškov, *Carigrad, v pečatnicata na D. Cankova*, 1960.

3. Ὁ ξύλινος σταυρός. Ἡθικὸν διήγημα κατὰ τὸν ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἐπιγραφὴν τοῦ Σμιδίτου ὑπὸ I. K. Γ. ἐκδίδεται ὑπὸ Δ. Εἰρηνίδου πρὸς χρῆσιν τῶν δημοτικῶν σχολείων καὶ τοῦ λαοῦ. Ἐν Ἀθῆναις ἐκ τοῦ τυπογραφείου Δ. Εἰρηνίδου. 1859.

française. Aussi cette nouvelle de Schmid se trouve-t-elle hors de la portée de la tâche que nous nous sommes assignée.

Le titre de la traduction bulgare fait déjà ressortir qu'il s'agit d'ouvrages "bulgarisés". De toute évidence, l'analyse comparative du matériel des deux traductions révélera ce qu'il en est.

Le motif de la reconnaissance est à la base du récit sentimental "L'église au milieu d'une chênaie". L'auteur dépeint la rencontre fortuite d'un frère et d'une sœur qui s'étaient perdus de vue en raison des circonstances, dès leur jeune âge. La méconnaissance de la variante grecque dont s'est servi Raško Blăskov a permis à Nadežda Andreeva d'aboutir à certaines conclusions erronées lors de l'examen de la traduction bulgare de l'ouvrage de Schmid "Die Waldkapelle". L'auteur attribue à notre traducteur certaines innovations dans la variante bulgare qui sont, en réalité, le fait du traducteur grec⁴. Les noms des héros de Schmid ont été changés dans la traduction grecque: Conrad Erlib est remplacé par Andreas Konaris, et Louise par Eleni, noms auxquels Blăskov a simplement attribué une sonorité bulgare—Andrej Konarev et Elena. La dénomination du Rhin où se trouvait le village dans lequel travaillait le père des deux héros du récit a été remplacé par le Danube. Cette notion géographique est en effet bien plus proche des représentations du lecteur grec. Le traducteur bulgare n'a pas, en l'occurrence, recouru à un changement, il a simplement adopté la variante grecque.

Lors de la description de l'icône de la Nativité du Christ qui clôt le récit, le traducteur grec a supprimé tous les éléments de la vie quotidienne qui se trouvaient dans le récit de Schmid: sont ainsi absents les détails qui dépeignent la cabane devant laquelle se trouvait la Mère de Dieu avec l'Enfant Divin, la corbeille pleine de raisins que lui tendait Joseph; manquent également la petite table avec les ouvrages de broderie et les outils du menuisier. Le traducteur grec a présenté la scène de la Nativité selon les représentations typiques de l'iconographie postbyzantine, conformément aux canons de l'Eglise orthodoxe grecque. Raško Blăskov a adopté cette description et la rendue en bulgare sans changements. C'est en ce sens que la conclusion de Nadežda Andreeva est erronée, à savoir que le traducteur bulgare serait l'auteur des modifications apportées à cette partie du récit de Schmid. Le texte de l'Evangile qui accompagne l'image est une traduction vieux bulgare du texte grec. Ce texte remplace en fait la maxime édifiante des deux vers de Schmid:

"Bei Eintracht, Fleiss und Frömmigkeit
Wohnt himmlische Zufriedenheit".

4. N. Andreeva-Popova, op.cit., p. 192.

Cela est aussi le fait du traducteur grec.

Les écarts entre la traduction bulgare et la variante grecque ne sont pas nombreux⁵. Ce sont généralement quelques additions soit au discours direct des héros, soit aux paroles de l'auteur. Ce n'est qu'à l'aide d'une ou de deux épithètes que sont caractérisés des personnages secondaires simplement mentionnés dans le récit, les parents des héros en particulier: "Naumi si porāčnieto na dobrija svoj i blagočestiv otec" (p. 48), au lieu de: "ένθυμήθη τήν παραγγελίαν τοῦ πατρός του" (p. 4), ou bien "Zloštastnata moja majka umrja ot skrābta i zlopolučieto si. Vāobrazi si pečalnoto sāstojanie moego otca za smārtta na negovata *ljubezna sāpruga* i moja dobrodetelna majka" (p. 56), au lieu de: "ή μητηρ μου ἀπέθανεν ἀπό τήν λύπην της καί ἀπό ταλαιπορίαν. Φαντάσου πόσον αὐτός ὁ θάνατος ἐλύπησε τὸν πατέρα μου" (p. 12). L'addition qu'a faite à un endroit le traducteur bulgare explique la raison pour laquelle l'héroïne principale fut accueillie par sa mère adoptive: "Počitaemata onaja žena ... ot goljamo svoe sāstradanie kato sja smili vzemja hranenica" (p. 68), au lieu de "ή σεβασμία γυναίκα ἐκείνη ... μ' ἐπήρε ψυχόκορην" (p. 24). Raško Blāskov complète le conseil que le père d'Andrej prodigue à son fils. Cette addition fait apparaître le compartement du Bulgare de cette période à l'égard de la religion: "Ako zamineš kraj otvorena čerkva vsjakoga da vlazjašu neja i da sja *poklanjaš vseblagomu Bogu*" (p. 48), au lieu de "ἀν περάσης ἔμπροσθεν ἀπό ἐκκλησίαν ἀνοικτήν πάντοτε...νὰ ἐμβαίνης μέσα εἰς αὐτήν" (p. 4). Là où le nom de Dieu est mentionné dans le texte grec, le traducteur bulgare a ajouté parfois une épithète qui montre sans équivoque la foi de l'homme de ce temps en le Très-Haut: "*Mnogomilostivij Bog* uslišil i tvoeto molenie" (p. 65-66) au lieu de: "ὁ Θεὸς ἤκουσε καὶ τήν ἰδικήν σου παράκλησιν..." (p. 21). Le sentiment de la foi qui animait le traducteur bulgare est mis bien en relief dans les paroles échangées entre les deux vieillards qui avaient élevé et éduqué Andrej et Elena. Tout en glorifiant Dieu, ils formulent une sentence qui montre leur foi infinie en Dieu: "No neka e proslaveno negovoto imja. *Začtoto ot kakvoto-mislim nie, če ni lišava, vāzdava ni go mnogokratno črez drugo sredstvo*" (p. 72), au lieu de: "ἀλλὰ ὡς εἶναι δοξασμένον τὸ ὄνομά του" (p. 28).

Dans une réplique d'Andrej qui fait revivre ses souvenirs d'enfance, Raško Blāskov fait connaître au lecteur l'état du père revenu de son travail

5. R. Blāskov s'est servi du modèle de la traduction suivante grecque: *Τὸ ἐξωκκλήσιον τοῦ δάσους. Διήγημα ἐκδοθὲν ἐπιμελεία τῆς Φιλεκπαιδευτικῆς Ἑταιρίας ὑπὸ τοῦ Βασιλ. Βιβλιοπωλείου πρὸς χρῆσιν τῶν δημοτικῶν σχολείων. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τῆς βασιλικῆς τυπογραφίας, 1837.*

et qui, malgré cela, se met à raconter à ses enfants des histoires pleines de moralité. Le traducteur bulgare souligne ainsi l'importance que les parents attachaient, en ce temps à l'éducation morale des petits: "Kogato ... otec vrāštaše sja večer u doma, i ako utruden ot rabota, zabavljavaše ni s da prikazva poučitelni istorii..." (p. 52), au lieu de "ὅταν ὁ πατήρ ... ἐπέστρεφεν εἰς τὸ σπῆτι τὸ ἐσπέρας καὶ διεσκέδαζε διηγούμενος εἰς ἡμᾶς ἱστορίας διδακτικὰς..." (p. 8).

Dans l'ordre des souvenirs d'enfant de l'héros au sujet du décès de sa mère, Raško Blāskov fournit davantage de détail sur la résonance de ce triste événement dans le cœur de l'enfant: "I tolkozi godini zaminaha otkakto e umrjala zlopolučno našata ljubezna majka...*I onija bezpokojsiva pred tolkozi vremena ostaviha na sārđce mi dlāgočajsij pomen nacārtaŋ za mlogoto nejni dobrodeteli*" (p. 52-53), au lieu de: "τόσοι χρόνοι ἐπέρασαν ἀφ' οὗ ἡ ἀγαπημένη μας μήτηρ ἀπέθανε δυστυχῆς..." (p. 8).

Voici un exemple éloquent des modifications apportées dans la traduction grecque et bulgare qui modifient par endroits le texte original: l'addition du traducteur grec implique un certain caractère imagé à la description: "Πύρινα δὲ δάκρυα κατακυλοῦσιν ἀδιακόπως ἐπάνω εἰς τὰς ἀναμμένας παρειάς του (μάγουλα)" (p. 7), au lieu de chez Schmid: "Heiße Tränen fließen über seine Wangen". D'un seul attribut, R. Blāskov renforce davantage cette image, alors que le verbe employé implique une nuance quelque peu différente de l'image présentée dans le texte original: "Ogneni sālzi neprestanno *mokrjaha* negovite raspaleni i *rumjani (trendafeleni)* strani (buzi)" (p. 51).

Le traducteur bulgare nous présente un paysage différent de la description des environs où avait été construite la petite église forestière. Alors que dans la traduction grecque, le clocher de l'église s'élevait au-dessus de "sombres sapins" ("ζοφερὰ ἔλατα"), dans la traduction bulgare on la voyait culminant de "sombres peupliers" (p. 47). Raško Blāskov fournit également d'autres détails de la description du même endroit que nous ne constatons pas dans le texte grec. Ces détails complètent l'image de la nature et fournissent au lecteur une image d'ensemble plus complète du paysage: "Tja (l'église —italiques de l'auteur) beše sāzidana na edno veselo mjesto vārhu edna mogila, pokrita ot razzilinenā morava" (p. 48), au lieu de: "αὐτὴ δὲ ἦτο κτισμένη ἐπάνω εἰς ὕψωμα γῆς σκεπασμένον ἀπὸ καταπράσινον χλόην" (p. 4).

Dès le début du récit, R. Blāskov a évité à un endroit le ton informatif de la traduction grecque: "ἐστράφη πρὸς ἐκεῖνο τό μέρος" (p. 4). Il s'est efforcé de signaler au moyen d'une seule épithète le sentiment qui avait envahi le jeune homme en voyant subitement le clocher d'une église au milieu de l'impénétrable forêt: "Obrāna se *radosten* kam tazi strana..." (p. 48).

Blāskov prolonge parfois la pensée de l'auteur, respectivement du traducteur grec, en tâchant d'apporter plus de clarté dans l'état où se trouvait le héros: "I sja skitaše tuk tam zaguben naj-posle ne možeše da najde *nikakvi diri na nekoja stāpka*, črez kojato kato sja povede, da izleze ot tolkozi dosadna dubrava za nego" (p. 47) au lieu de: "ἐπιφέρετο ἔδῳ κι' ἐκεῖ περιπλανώμενος καὶ ἕως τέλος δὲν ἠμπόρεσε νὰ εὔρη τὰ ἴχνη κανενὸς μονοπατίου" (p. 3). Ici la traduction de "μονοπάτι" (sentier) par "pas" ne change pas le sens; ce n'est qu'en mettant en comparaison les deux traductions que l'on pourrait saisir le différent procédé artistique, employé par le traducteur bulgare: "de trouver ... les traces d'un pas", au lieu de "trouver les traces d'un petit sentier".

Dans le récit détaillé de la jeune fille sur la vie de sa famille près des rives du Danube et ce avant la séparation, Raško Blāskov a inséré un complément de texte. Il fournit des renseignements au sujet de l'attitude du souverain local à l'égard de son père qui avait été son serviteur: "Knjazāt komuto sluguvaše beše zagubil vsičko, i ne beše veke v sājtojanie da mu dade nito najmalka pomošt, ako i da imaše kam nego *goljamo razpoloženie*" (p. 66), au lieu de: "ὁ ἡγεμὼν, τὸν ὁποῖον ὑπηρετεῖ, εἶχε χάσει τὸ πᾶν, καὶ δὲν ἦτο εἰς κατὰστασιν νὰ τοῦ δώσῃ κάμμίαν βοήθειαν" (p. 12).

On saisit très sensiblement l'influence du texte de base grec là où le traducteur bulgare a traduit littéralement. Ces passages de la traduction révèlent un mode d'expression bulgare incorrect et sans aucun doute se reflètent sur son style. Nous indiquerons quelques exemples des plus caractéristique. Ne tenant pas compte du fait que certains verbes en grec exigent un complément direct et, en bulgare, un complément indirect, Raško Blāskov s'est strictement attaché à la traduction grecque et présente au lecteur des phrases où l'on perçoit le discours étranger: "Čtoto ne mozjaše da si povjarva očiti" (p. 50), alors que dans le texte grec: "ὥστε δὲν ἠμπορεῖ νὰ πιστεύσῃ τὰ ἴδια του ὀμμάτια" (p. 6). Les expressions traduites littéralement "perturbent le discours uni en bulgare: "Nečajanno se razbolja moj otec i v *malko dni umrja*" (p. 57), et dans le texte grec: "ἔξαφνα ἀβρώστησεν ὁ πατήρ μου καὶ εἰς ὀλίγας ἡμέρας ἀπέθανεν" (p. 12). Certaines phrases où les verbes sont traduits littéralement semblent insolites: "Vpečatli dobre v sārđce si mojte posledni porāđenija..." (p. 63), et dans la traduction grecque: "ἐντύπωσε καλὰ εἰς τὴν καρδίαν σου τὰς τελευταίας μου παραγγελίας" (p. 19).

Quelques mots isolés translittérés tels "templo" (p. 48), "zograf" (p. 73), "prikja" (p. 71) nous reportent à l'influence du texte grec. Le traducteur bulgare a employé le premier mot en utilisant son synonyme le plus répandu

“ikonostas” entre parenthèses, alors que les deux autres mots relèvent du fonds de la langue parlé de l'époque.

Certaines descriptions plus abstraites sont difficilement concevables en bulgare parce que, d'une part, R. Blăskov n'a pas pu les saisir et que, d'autre part, les moyens linguistique à sa disposition ne pouvaient les rendre avec succès: “*Izgleđiti na zrenieto*” (au lieu de: les regards du spectateur—italiques de l'auteur) *posredstvom stăkloto veseljaha sja v muravnata zelenina na listieto, čto osenčavaha onova očarovanno mjasto*” (p. 73), au lieu de: “Τὰ βλέμματα τοῦ θεατοῦ διὰ μέσου τῶν ὑαλίων ἐτρέποντο μὲ τὴν χλοερὰν πρασινάδα τῶν φυλῶρων, αἱ ὁποῖα κατεσκίαζον τὸν τόπον” (p. 28-29).

Nous constatons dans la traduction bulgare quelques différences par rapport au texte grec qui donne une information différente au sujet du temps écoulé entre deux événements: “*Ottogava dvanajset godini do sega, otkakto e umrjal bašta mi*” (p. 57), au lieu de: “εἶναι τώρα ἕως δέκα χρόνια ἀφ' οὗ ἀπέθανεν ὁ πατήρ μου” (p. 13). Parfois même les renseignements sont contradictoires: alors que l'image de Jésus-Christ, selon la traduction grecque, se trouve au début du livre d'Elène, selon la traduction bulgare, elle est à la fin.

A deux endroits de la traduction bulgare, R. Blăskov a traduit le mot “εὐχή” dans une de ses acceptions (prière) qui ne correspond pas au contexte respectif. Il est évident qu'il s'agit dans les deux cas de “la bénédiction” que le père donne à son fils: “...če bašta mu umrjal i ostavi mu *molitvata* si” (p. 57), au lieu de: “ὅτι ὁ πατήρ του ἀπέθανε καὶ τοῦ ἄφησε τὴν εὐχὴν του” (p. 13), ou bien “*Sled tova mi kaza da preklonja glavata si...i dade mi molitvata si*” (p. 64), au lieu de: “Μετὰ τοῦτο μὲ εἶπε νὰ κλίνω τὴν κεφαλὴν μου... καὶ μ' ἔδωκε τὴν εὐχὴν του” (p. 19).

Il y a également des différences dans les informations que nous fournit le traducteur bulgare au sujet de la nature des soins dont le frère et la sœur entourent la petite église forestière: “*Andrej i Elena raznosjaha vedno i poseštavaha onazi čerkva v dubravata*” (p. 73), au lieu de: “ὁ Ἀνδρέας καὶ ἡ Ἐλένη ἐξόδευσαν μαζῆ καὶ ἐπεσκεύασαν τὸ ἐξωκκλήσιον τοῦ δάσους” (p. 28) R. Blăskov a rendu la notion de “τὰ δόγματα τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν ἐκκλησίας” de manière plus accessible et compréhensible pour le lecteur bulgare: “*Obrjaditi na pravoslavnata naša čerkva*” (p. 63).

Tous les changements, additions et certaines inexactitudes même lors de la traduction du récit “Τὸ ἐξωκκλήσιον τοῦ δάσους” témoignent des recherches du traducteur Blăskov, de son désir de présenter au lecteur bulgare un ouvrage étranger sous une forme accessible, prenant en considération, par endroits, ses propres représentations et conceptions.

“Das Täubchen”, un des meilleurs récits de l'écrivain allemand Schmid

a été également traduit en bulgare. C'est une nouvelle de sujet médiéval, qui dépeint la vie d'une famille de chevalier en Bavière, la protection que le chevalier accorde à une noble veuve contre les ennemis de son mari défunt, la manière dont elle s'acquitte en sauvant la famille du chevalier du danger de mort qui la menaçait. Le récit a pour titre "Le petit pigeon", un pigeon voyageur qui apporte au château du chevalier une lettre de mise en garde grâce à laquelle le danger est surmonté.

Comme nous l'avons mentionné au début, le traducteur bulgare a mis à profit comme base de sa traduction non pas le texte original en allemand de Schmid, mais sa variante grecque: "Ἡ περιστερά"⁶. C'est dans le fond une œuvre grécisée, dans laquelle le héros principal est un riche grec du nom de Christodoulos dont le château est situé au bord de la mer dans la partie occidentale de Mani, près du golfe d'Itylos. Le traducteur grec a changé respectivement l'atmosphère dans laquelle s'était déroulée l'action. Il y a introduit un paysage typiquement grec et donné aux héros des noms grecs: le chevalier Teobald est devenu Christodoulos dans la variante grecque, son épouse Otilia-Maria, leur fille Agnès-Elenis, le chevalier Adelrich-Grigoris, la veuve Rosalinde von Hohenbourg-Rodousa, et sa fille Emma-Ephrosini. Le garçon et les brigands qu'il accompagne vêtus en pelerins du Saint Sépulcre sont dans le texte original les Italiens. Dans la traduction grecque, ils sont d'origine albanaise et partent des noms appropriés (Andreas, au lieu de Leonardo), Likojanis (au lieu de Loupo) et Arkoudomanolis (au lieu d'Orso), ainsi que des pseudonymes Theodoros (au lieu de Herman) et Dimitris (au lieu de Bunhard). Le château de Falkenbourg est dénommé "πύργος τοῦ Μαυρομικήλη".

Il est intéressant de relever que le traducteur grec ne s'est pas référé au texte original allemand, mais à sa traduction française, cela étant noté sous le titre de l'édition grecque. Ainsi donc, pour parvenir au lecteur bulgare, le récit de Schmid a parcouru un long chemin, subi diverses transformations apportées sans aucun doute par chacun des traducteurs.

Nous examinerons ici aussi la variante bulgare au regard du texte de base grec, afin de tirer certaines conclusions relatives à la pratique de Raško Bläskov.

Le traducteur bulgare n'a peut être pas soupçonné qu'il s'agissait d'un ouvrage de Schmid, car cela n'était pas indiqué dans la traduction grecque dont il s'était servi. Il a, en effet, adopté le récit dans sa variante grecque. Aux

6. Ἡ περιστερά. Ἡθικὸν διήγημα μεταφρασθὲν ἐκ τοῦ Γαλλικοῦ ὑπὸ τινος τῶν τῆς ἐν Ἀθήναις Φιλεκπαιδευτικῆς Ἑταιρίας μελῶν χάριν τῆς νεολαίας. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τῆς βασιλικῆς τυπογραφίας, 1837.

termes géographiques ici il a donné aussi une sonorité bulgare: Manika (au lieu de Mani), Itila (au lieu d'Itylos), Tenar (au lieu de Tenaron). Il a procédé de même avec les noms propres de la plupart des héros: le noble Laconien porte le nom de Hristodoul, les deux brigands—Likogjan et Arkoudomanol, le garçon—Andrej. Seules les noms de deux des héroïnes ont été bulgarisées de manière réussie par Blăskov: la veuve Rodousa acquit le nom bulgare de Radka, sa fille Ephrosini, celui de Slavka.

Raško Blăskov ne s'est pas écarté de manière générale du texte grec et n'y pas apporté de modifications essentielles. Il a traduit assez exactement et a réussi à saisir et à rendre correctement en bulgare le texte grec. Il a très rarement sauté certains passages, le plus souvent insignifiants et n'apportant pas de modification essentielle à la traduction bulgare. Uniquement au Chapitre 2, R. Blăskov n'a pas traduit un passage plus important du texte grec. Ce passage est intéressant, car il signale le sentiment de gratitude infinie de la veuve Radka pour l'empressement de Hristodoul à la défendre contre ses ennemies: "Pleine de reconnaissance et de la joie, Radousa ne savait pas comment remercier son sauveur. Que Dieu te récompense, lui dit-elle, parce que tu as protégé la veuve et la malheureuse orpheline! Que la bénédiction Divine demeure sur ta demeure! Elle ne put rien dire d'autre d'émotion, mais Christodoulos comprit tout ce qu'elle voulait exprimer" (p. 17). Nous ne saurions dire qu'elles avaient été les considérations du traducteur bulgare lors de l'omission de ce passage assez long, passage qui met davantage encore en relief le caractère sentimental de l'ouvrage. Il se peut que cette sentimentalité excessive n'avait pas plu à R. Blăskov et de ce fait, l'avait-il considérée inutile?

R. Blăskov a rendu dans sa traduction de manière différente certains termes: le titre d'"archonte" qui remplaçait celui de "chevalier" de l'original allemand, a été traduit à divers endroit par "monsieur" ("I bădi uverena na *Gospodinu* Hristodulu"—p. 87) au lieu de "καὶ ἐμπιστεύσου εἰς τὸν ἄρχοντα Χριστόδουλον" ailleurs par "maître" ("I prez nošta da ubijat *gospodarja*"—p. 96 au lieu de "καὶ τὴν νύκτα... θὰ δολοφονήσωσι τὸν ἄρχοντα" —p. 23) ou par "chef": les chefs, ce sont les deux "archontes insatiables qui essaient de dépouiller la veuve de ses biens (p. 87).

On est frappé de la manière dont R. Blăskov traduit les termes de "ἄνδρας" et de "γυναίκα" signifiant époux et épouse. Dans les termes qu'il a employés "stupan" et "stupanka", on saisit une vision patriarcale du bulgare à leur égard. Cela appert des paroles de Radka à deux endroits du Chapitre 2: "Dodeto bjaha prijатели na *stupana* mi" (p. 87), au lieu de "ἐν ᾧ ἄλλοτε ἦσαν φίλοι τοῦ ἀνδρός μου" (p. 14), ou bien "Ako vi grabneše smărtta ot vašata

stupanka i decata” (p. 88), au lieu de “ἄν ὁ θάνατος σᾶς ἀφήρπαζεν ἀπὸ τῆν *γυναικα* καὶ τὸ παιδίον σου...” (p. 14).

Le traducteur bulgare a introduit un élément de la vie quotidienne du Bulgare qui n’existait pas dans la variante grecque. Elena, fille de Hristodoul, tire de l’eau du puits et non pas de la fontaine: “Elena beše čerpila voda ot *kladeneca*” (p. 83), au lieu de “Ἡ Ἐλένη ἦλθε νὰ πῆν νερὸν ἀπὸ τῆν *βρύσω*” (p. 10).

Il existe d’autres endroits où R. Blāskov introduit des éléments plus proches de la vie quotidienne du Bulgare. Au Chapitre 5 du récit, le gardien de la porte donne l’ordre aux serviteurs qui guettent les brigands de se cacher non pas “derrière cette colonne” (“ὄπισθεν ταύτης τῆς στήλης”—p. 47), mais “A zad tojzi podpornik (sajvant)”—p. 122. Là où l’unité monétaire grecque, la drachme, est employée, le traducteur bulgare l’a remplacée par un signe monétaire qui semble avoir été à cette époque en circulation—le petak (bešlik): la noble veuve promet à son serviteur 300 petak (bešlik), au lieu de 300 drachmes, dans la traduction grecque, s’il arrive à temps au château de Hristodoul et le sauve de ses ennemis (p. 107).

Dans un passage où il est fait cas des “lieux saints de Jérusalem”, le traducteur bulgare les appelle “lieux bienheureux”, au lieu de lieux lointains (selon la traduction grecque). Il semble qu’ici aussi la profonde foi du Bulgare et sa vénération pour tout ce qui est lié à la religion ait exercé son influence: “...sja probudi blagočestivo želanie v nejnoto neždno sārce (de Slavka italiqes de l’auteur) da vidi tija *blaženi mesta*” (p. 93), au lieu de: “εἰς τῆν ἀπλήν της καρδίαν διηγέρθη ἡ εὐσεβῆς ἐπιθυμία τοῦ νὰ ἴδῃ τὰς *μακρινὰς ταύτας χώρας*” (p. 20).

Il semble que Raško Blāskov ait présenté une image toute différente en décrivant les champs où se promenait Radka avec sa fille. La cause en est dans la traduction incorrecte de “κύανοι” et de “κνανᾶ ἄνθη” (bleuets et fleurs bleues): “Klasovete sja beha ugolemili, *pupleciti i drugi raznovidni cvetenca sja lašteeha* meždju razzilinenite polja, i leninite nivi pokriti ot červenii cvetja umnožavaha ošte hubostta na zrenieto” (p. 104), au lieu de: “...οἱ στάχυες ἦσαν πλέον μεγάλοι, οἱ κύανοι καὶ οἱ μήκωνες ἔλαμπον μεταξὺ τῶν πρασίνων ἀγρῶν, καὶ οἱ ἄγροὶ τοῦ λιναριοῦ σκεπασμένοι ἀπὸ *κνανᾶ ἄνθη* ἠϋξανον ἀκόμη τοῦ θεάματος τῆν καλονήν” (p. 30).

Aussi bien dans “Le petit pigeon” que dans le récit de “L’église au milieu d’une chânaie”, le traducteur bulgare a remplacé le “sapin” par le “peuplier”. Le précipice que doivent traverser les brigands est recouvert dans la traduction grecque d’un “sapin, fin et long” tenant lieu de pont, alors que dans la traduction bulgare—d’un peuplier haut et très mince” (p. 99).

Au Chapitre 5 du récit, là où la veuve montrait combien précieuse était en ce moment critique de connaître la nouvelle du sort réservé à Hristodo ul et à sa famille, promettant de donner tous ses bijoux pour l'avoir, Raško Blāskov a mieu encore mis en relief le prix qu'elle attribuait à cette nouvelle, mettant à profit la combinaison phraséologique suivante: "S blagodarenie bih dala *milo za drago* na onogova, kojto šte mi go prenese" (la nouvelle—italiques de l'auteur), au lieu de: "εὐχαρίστως ἤθελα δώσει ὅλα μου τὰ τιμαλφῆ εἰς τὸν ὅς τις ἤθελε μὲ τὴν φέρει" (p. 37).

Quelques différences lors de la description du jardin du château apportées par R. Blāskov en comparaison avec la traduction grecque, modifient la représentation générale de ce jardin. La traduction de «λαχανικά» par des plantes général, l'absence d'éléments de la description (de "brillantes cerises") appauvrissent l'image: "...i tam se zabavljavaha dovolno vremena da razgledvat *rastenijata*, nežniti pāpki na šipoka (trandafela), gotovi da sja razcāhvnat, *i koito bjaha načnali da sja usvetljavat ot živite si šarove*" (p. 77), au lieu de "διεσκεδάζον πολὺν ὥραν ἐκεῖ παρατηροῦσαν τὰ λαχανικά, τοὺς τρυφεροὺς κάλυκας τῶν ῥόδων, ἔτοιμους νὰ ἀνοίξωσι καὶ τὰ *στιλπνὰ κεράσια*, τὰ ὅποια ἤρχιζον νὰ λαμπρύνωνται ἀπὸ τὰ ζωηρὰ των χρώματα" (p. 4).

Tout au long de cette description, le caractère imagé de la traduction grecque se trouve considérablement réduit: "...gledajašti s golemo blagodarenie na *tojzi vodoskok*" (au lieu de "les jeux de ce jet d'eau") na kogoto vodata po-prozračna ot kristala, i kato podskačaše dosta visoko *otblāskvaše* (au lieu de réfractait) slāncēvite zari i padaše dolu na *dāždovni kapčici*" (au lieu de pluie fine)—p. 77).

La description de la cage du pigeon est également différente. Selon la traduction grecque, la cage était faite de petite cloisons "vert-rouge", alors que dans le texte bulgare de cloisons "bleu-rouge"). Il se peut que ce changement soit dû au caprice fortuit de notre traducteur, ou bien ait été dicté par son sens esthétique. Cette différence est, en effet, insignifiante, et ne se reflète guère sur l'ensemble de la traduction.

Blāskov s'est trompé dans la traduction d'un passage qui a trait au paysage qui entoure le château du riche Laconien. D'après la traduction grecque, ce château est situé "entre deux montagnes" bleuâtres" ("μεταξὺ δύο κβανοειδῶν βουνῶν" —p. 23), alors que dans le texte bulgare, il est situé "entre deux forêts rougeâtres" ("pomeždu dve *červenovidni gori*"—p. 96).

Une réplique de la traduction grecque du récit suggère la foi de l'homme en l'autre mode. C'est précisément cette partie que Raško Blāskov a omise, ce qui nous porte à penser qu'il ne protageait pas l'opinion du traducteur grec à ce sujet: "Ničto veke njama da sja nadeja tuka" (p. 120), au lieu de: "Τί-

ποτε πλέον δὲν ἔχω νὰ ἐλπίσω εἰς τοῦτον τὸν κόσμον ἂν μόνον μ' ἐσυγχωροῦσεν ὁ Θεὸς εἰς τὸν ἄλλον” (p. 45-46).

Il se peut que le fait semblait insolite et incompatible dans l'idée que se faisait Blāskov du vêtement d'un pèlerin des lieux saints, orné en outre de petites croix. Il le remplaça par un bonnet: “Zavčaski vleze, i tutaksi se vārna oblečen kato poklonnik, s krāstčeta na šapkata si” (p. 12), au lieu de: “ἐμβήκε μέσα μίαν στιγμὴν καὶ πάλιν ἐπέστρεψεν εὐθὺς πενδυμένος ὡς προσκυνητῆς καὶ φέρων εἰς τὴν κεφαλὴν τὸ φέσι τὸ στολισμένον μὲ τὰ σταυρουδάκια” (p. 46-47).

Alors que vêtus en pèlerins des lieux saints, les brigands désireux de se présenter comme des gens honnêtes pour tromper Hristodoulos lui disent qu'ils sont des Grecs et que leur patrie est le Tenar, ils se présentent dans la traduction bulgare comme des Bulgares. Il est évident que ce changement a été fait en raison de la destination du récit au public bulgare. Blāskov n'a cependant pas pris en considération qu'il avait changé leur nationalité alors qu'il avait conservé la dénomination géographique de leur patrie. Voici deux faits contradictoires dans la traduction que l'on pourrait considérer comme une insuffisance du traducteur.

Les différences établies jusqu'à présent entre le récit du “Petit pigeon” et de la variante du texte du récit correspondant de Schmid font cas de modifications insignifiantes, ne concernant que certains éléments isolés. Dans le fond de ces changements, on saisit l'idée de Blāskov que cette traduction est destinée à ses compatriotes. Bien que les modifications en ce sens sont plus nombreuses dans le deuxième récit, on ne saurait affirmer qu'il soit “bulgarisé”.

* * *

Les observations faites sur le matériel comparatif entre la traduction grecque de base et la variante bulgare des récits examinés de Schmid, nous permettent, à juste titre, de tirer les conclusions suivantes:

1. Le degré d'intelligibilité du texte grec et dans ses lignes générales sa bonne transmission en bulgare, font état de la bonne connaissance qu'avait Raško Blāskov de la langue étrangère, de son habileté à rendre dans sa langue natale le mieux possible la pensée de l'auteur, respectivement du traducteur grec.
2. Les écarts de la traduction grecque dans la plupart des cas témoignent du désir de rapprocher des éléments isolés de la traduction des conceptions, de la mentalité et des représentations des lecteurs auxquels ils étaient destinés.
3. Les éléments de “bulgarisation” concernent des noms propres, des

notions populaires, des unités monétaires, des objets de la vie quotidienne. Ces éléments ne permettent pas de considérer ces traductions comme des ouvrages “bulgarisés”, ainsi qu’il est signalé dans la page du titre de l’édition bulgare.

4. Les imprécisions, les erreurs des traductions sont plutôt le fait d’erreurs d’inattention. Les cas de termes rendus par des significations impropres au contexte ou traduits littéralement, sont isolés. De ce fait, on rencontre parfois des expressions insolites au mode d’expression bulgare.

5. Malgré les insuffisances relevées, les deux traductions de R. Blāskov complètent le fonds de traductions de la littérature, du Réveil national et font connaître au lecteur bulgare des ouvrages littéraires allemands qui leur étaient étrangers.

6. L’utilisation de traductions grecques des ouvrages de Schmid dans la pratique de la traduction de Raško Blāskov confirme une fois de plus, le rôle intermédiaire de la littérature grecque du XIXe siècle pour l’établissement de contacts avec les modèles de la littérature européenne de l’Occident.